



Sur le chemin du sommet, on cherche en vain à apercevoir des cerfs. Ils se dissimulent sous les bois parsemant la savane. On peut en effet monter sur le morne. Les Cambier ont autorisé un guide professionnel à passer avec de petits groupes sur leurs terres. La randonnée marche dans les pas du détachement de police envoyé en 1835 prévenir les esclaves de leur libération. Mais elle s'arrête au niveau de la croix, à environ 500 mètres d'altitude, à quelques pas de la faille infranchissable. On gravit la face du morne opposé au mur de la falaise. La première partie s'élève tranquillement à travers bois jusqu'à un promontoire dominant la savane. Dans cette forêt domine le tecoma. « On y trouve aussi quelques ébéniers » complète Jean-Claude Sevathian, expert en plantes rares de la *Mauritian Wildlife Foundation*, organisme scientifique mauricien de protection de la nature. Cet autre bon connaisseur du morne cherche ici une plante en particulier : *Trochetia boutomania*, une des cinq espèces de trochetia endémiques à Maurice.

## La trouvaille de Joseph Guého

La plus rare, appelée aussi « boucle d'oreilles » pour ses fleurs rouges en forme de clochettes. Cet arbuste n'existe plus, dans son milieu naturel, que sur les pentes du morne Brabant, et en nombre limité. C'est pourquoi les trochetias du morne sont recherchés, répertoriés et localisés de nos jours à l'aide du système GPS. Dès qu'il identifie l'arbuste, Jean-Claude Sevathian en établit la position exacte sur une commande manuelle. Le trochetia se repère à ses feuilles vert foncé aux dessous argentés qui brillent quand l'air les agite. Adulte, il monte à trois mètres de haut. Ses fleurs dégagent un léger parfum de vanille. Redécouvert en 1973, il contribue à enrichir l'histoire du morne. « Le trochetia a été redécouvert

par Joseph Gueho, curateur de l'herbier de Maurice, explique Jean-Claude Sevathian tout en marquant la position d'un plant. On savait qu'il existait, ou qu'il avait existé, car les naturalistes français du XVIII<sup>e</sup> le mentionnent. Il figure dans l'Herbier de l'époque conservé au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Mais les naturalistes se contentaient de le situer à l'île de France, sans préciser où. Joseph Gueho a eu l'idée de chercher sur le morne. » Allan Cambier fut aussi de cette expédition :

« Je connaissais cette plante, je savais où la trouver, mais j'ignorais son nom et qu'elle était si rare. » Le trochetia est devenu en 1992 l'emblème de la République de Maurice et s'est répandu depuis dans de nombreux jardins. Il n'est pas le seul végétal endémique au morne Brabant. Jean-Claude Sevathian montre aussi une petite plante entre les rochers, qu'on nomme l'immortelle pour sa capacité à vivre sous le soleil le plus cuisant, même sans eau. Enfin, il tend une paire de jumelles : peut-être plus rare que le trochetia, une espèce d'hibiscus à fleurs rouges, unique au morne, se fiche dans des recoins perdus de la falaise : *Hibiscus columnaris*.

Ces plantes poussent sur les pentes escarpées et arides constituant la seconde partie de la randonnée. Entre deux cents et trois cents mètres de forte pente mènent à la croix de fer rendant hommage aux esclaves. Le trajet s'effectue en une dizaine de longueurs, dont six munies de cordes pour s'élever plus facilement. Le panorama qui s'offre à la vue est unique et certainement l'un des plus fantastique qu'on puisse admirer à Maurice. On est à la hauteur des sommets du massif du sud mauricien qui fait face au morne Brabant, à la jonction précise des côtes ouest et sud. Le regard s'enfuit dans les deux directions. Une belle récompense de l'escalade, même si la profonde faille empêche d'aller plus loin, et si le sommet du morne, inaccessible et invisible, conserve son secret. ■

PAGE DE GAUCHE :  
«L'ŒIL DU MORNE»,  
PROFIL HUMAIN  
TAILLÉ PAR L'ÉROSION  
SURL'ARÊTE NORD,  
MESURE PLUSIEURS  
MÈTRES DE HAUT.